

FIGARO SCOPE

LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER

BERNHARD À LA PERFECTION

AGATHE ALEXIS JOUE ET DIRIGE YVELINE HAMON ET HERVÉ VAN DER MEULEN DANS « DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN », PIÈCE TERRIBLE, AUSSI DRÔLE QUE NOIRE.



l'Atalante, la qualité de la programmation imaginée par Alain-Alexis Barsacq et Agathe Alexis est excellente. *Déjeuner chez Wittgenstein* est une pièce féroce du grand écrivain autrichien Thomas Bernhard. Le titre original de la pièce n'est autre que la succession des noms des trois comédiens pour qui il avait écrit : *Ritter, Dene, Voss*. Traduite par Michel Nebenzahl (Éditions de l'Arche), cette plongée au cœur d'une fratrie viennoise bourgeoise est particulièrement cruelle.



L'ATALANTE
10, place
Charles-Dullin (XVIII^e).

TÉL. :
01 46 06 11 90.

HORAIRES :
lun., mer., ven. à 20h30 ;
jeu., sam. à 19h ;
dim. à 17h.

JUSQU'AU
1^{er} février. Reprise à
Asnières du 5 au 10 avril.

PLACES :
de 12 à 20€.

La sœur aînée (Yveline Hamon) a décidé de faire revenir, dans la maison de leurs parents morts, son frère Ludwig (Hervé Van der Meulen), interné depuis des années dans un établissement psychiatrique. Elle, comme leur sœur cadette (Agathe Alexis), est une comédienne d'occasion. Les carrières des artistes dramatiques de la famille doivent beaucoup au fait que leur père avait pris 51 % des parts du grand théâtre...

Pendant une heure, on suit l'affrontement feutré des deux sœurs ennemies. Puis surgit le frère, génie des mathématiques à bouffées délirantes qui ont justifié l'enfermement. Tout se déchaîne alors, une heure de plus. Dans un très bel espace, avec lumières et son très bien dosés, costumes seyants, Agathe Alexis dirige à la perfection ses camarades. Elle est fascinante, comme est époustouflante Yveline Hamon. La grande silhouette d'Herve Van der Meulen donne à Ludwig sa force et sa vulnérabilité. On rit énormément malgré les horreurs échangées ! Et le désespoir. ■

A. H.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Le Théâtre

Déjeuner chez Wittgenstein

(Les bouchées des vanités)

NUL besoin d'être Raphaël Enthoven ou Michel Onfray pour comprendre quelque chose à la philosophie de Ludwig Wittgenstein, car, de la pensée herméneutique de ce philosophe logicien de la première moitié du XX^e siècle, il n'est pas question dans cette pièce. C'est plutôt 2 h 20 d'un repas de famille,

aussi féroce que drolatique, avec Thomas Bernhard aux fourneaux, qui dégère en règlement de comptes.

A Vienne, dans la maison familiale, les deux sœurs, l'aînée (Yveline Hamon) et la cadette (Agathe Alexis, qui signe aussi la mise en scène), bourgeoises et comédiennes, qui ne jouent presque plus, attendent pour

déjeuner Ludwig (Hervé Van der Meulen), leur frère philosophe, de retour de l'asile où il vit.

Ici, Thomas Bernhard ne raille pas le passé nazi de l'Autriche mais s'attaque à la grande bourgeoisie viennoise, névrosée, mortifère. Cette famille en est l'incarnation. Pour ces deux sœurs, qui n'ont ja-

mais quitté le domicile familial, à la décoration restée inchangée, avec les portraits des parents accrochés aux murs de la salle à manger, l'air est étouffant. « C'est comme un caveau, ici. »

Elles espèrent donc un grand bol d'air frais avec l'arrivée de Ludwig. Lequel, sitôt attablé, apparaît comme un monstre d'agressivité qui se déchaîne sur elles, avec logorrhées et vociférations contre le théâtre (« Faire du théâtre, c'est quand même un art abject »), la médecine, la mémoire des parents, et même l'aînée, qu'il n'épargne pas et prend plaisir à humilier avec un humour noir dévastateur.

Ludwig est-il aussi fêlé qu'il en a l'air, lui qui a choisi d'aller vivre dans un hôpital psychiatrique ? Détestant tout, s'exaspérant d'un rien, il est surtout terriblement grotesque. Et ce cou bandé ? C'est le résultat d'une expérience d'autostrangulation. Il n'était pas assez fou pour se pendre !

Est-il plus frappadingue que ses sœurs, névrosées, en pleine rivalité incestueuse pour accaparer son attention et son amour ? Entre l'aînée, dévouée et maternelle, qui lui ressert constamment de la nourriture, et la cadette, malicieuse et ironique, on se délecte de ces « faiseuses de théâtre perverses » qui déploient leur plus grand jeu dans cette relation de domination-soumission, impossible à trois, et de ces excellents comédiens qui jouent tout en nuances, avec une précision diabolique, ces personnages insaisissables.

Les sautes d'humeur de Ludwig sont l'occasion de scènes désopilantes, comme celle de la nappe brodée par grand-mère, qu'il tire comme un sale gosse, au risque de casser la vaisselle ancienne, ou celle des profiteroles, qu'il se fourre dans la bouche et recrache à l'autre bout de la table.

Et si on réapprenait les bonnes manières ?

Mathieu Perez

● Au Théâtre de l'Atalante, à Paris.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Lundi 18 janvier 2016 l'Humanité 23

Culture & Savoirs

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Thomas Bernhard au rire noir

D e temps en temps, en cette époque d'humanisme baveux, de bêtise monstre, de cruautés planétaires inédites, ça fait du bien de se frotter au théâtre de Thomas Bernhard (1931-1989), rôleur d'envergure, imprécateur chevronné pour qui ni les artistes ni les philosophes ne sont à l'abri d'un ridicule monstre. Bernhard constitue le parfait hâsseur de l'esprit romantique. Il n'est pas pour lui de grand homme, qu'il s'agisse entre autres de Kant ou de Heidegger, dont il moquait les chaussettes de laine tricotées par l'épouse. Il flairait partout le nazisme, dans l'Autriche honnie où il était né et qu'il ne cessa de pousser dans ses derniers retranchements pseudo-moraux sans crainte de représailles. Ce préambule n'a d'autre but que d'annoncer

**Somptueuse
chienlit
avec bris
de vaisselle
et tableaux
de famille
accrochés
à l'envers.**

qui revient au grand art que Bernhard, para-

le bien-fondé de la mise en scène de *Déjeuner chez Wittgenstein* (1984), par Agathe Alexis (1). Peut-on parler d'un enchantement par la méchanceté? Sans doute, devant une telle réalisation, d'une précision millimétrée, où le geste le plus infime, le va-et-vient des répliques vachardes et des philippiques proférées aboutit à une sorte de composition visuelle et musicale

doxalement – lui qui fait profession de ne respecter rien –, exige intensément.

Dans l'attente d'une permission de sortie de la clinique psychiatrique où est enfermé Ludwig Josef Wittgenstein (auteur du *Tractatus logico-philosophicus*, qui enseigna à Cambridge de 1939 à 1951 et s'isola bizarrement dans une cabane en Norvège), ses deux sœurs, l'aînée (Yveline Hamon) et la cadette (Agathe Alexis), s'agitent dans la riche demeure héritée. La première est maternelle, l'autre persifle et fume des cigarettes. L'arrivée du philosophe (Hervé Van Der Meulen), superbe maniaco-dépressif, accélère le processus de décomposition du plateau, qui culmine en une somptueuse chienlit avec bris de vaisselle et tableaux de famille accrochés à l'envers après de fulgurantes diatribes contre la médecine, le théâtre, la musique, la peinture moderne et tout le toutim. Bernhard ne peut être autrement servi, dans cette sorte de rire noir dont il est le prophète inspiré à nul autre pareil. ●

(1) Au Théâtre de l'Atalante (10, place Charles-Dullin, 75018 Paris.

Rés.: 01 46 06 11 90, www.theatre-latalante.com) jusqu'au 1^{er} février, puis à l'Antre 2, salle de la faculté Lille-II (11 et 12 février), au Studio-théâtre d'Asnières (six représentations du 5 au 10 avril) puis (le 26 avril) à la Fabrique, scène conventionnée de Guéret. Le texte (traduction de Michel Nebenzahl) est à l'Arche Éditeur.

L'OBS

EXPOSITION

AI WEIWEI

ER XI, AIR DE JEUX

Jusqu'au 20 février. Le Bon Marché, 24, rue de Sèvres, Paris-7^e.

★★★★☆ Après son expo triomphale à la Royal Academy de Londres (près de 400 000 visiteurs) durant l'hiver dernier, Ai Weiwei débarque à Paris en force. Alors qu'il expose à la Fondation Vuitton (*voir page précédente*), il investit les vitrines et les espaces du Bon Marché. Intitulée « Er Xi » (sous-titre français : « Air de jeux »), cette exposition présente d'immenses cerfs-volants et installations conçus en bambou et papier de soie. Fabriquées en Chine selon des méthodes ancestrales, ces imposantes pièces ont été inspirées à l'artiste par l'univers des contes traditionnels chinois pour enfants. Dragons, poissons, oiseaux, serpents et esprits « volent » ainsi au-dessus des rayons de marchandises. Entré légèreté et effroi, Ai Weiwei donne ainsi à sa liberté retrouvée l'allure d'un ballet fragile. **B. G.**

THÉÂTRE

DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

DE THOMAS BERNHARD

Jusqu'au 1^{er} février. Théâtre de l'Atalante, Paris-18^e, 01-46-06-11-90.

★★★★☆ Cette pièce qui ne prétend pas à l'historicité montre Dene et Ritter, les sœurs du philosophe Wittgenstein, célébrant le retour de l'illustre frerot dans

leur maison de famille de Vienne après un long séjour en asile psychiatrique. Hélas! le cher Ludwig n'était pas interné sans motif. Voici qu'il chamboule les portraits de famille, casse la vaisselle d'apparat... Comme la plupart des pièces de Bernhard, celle-ci



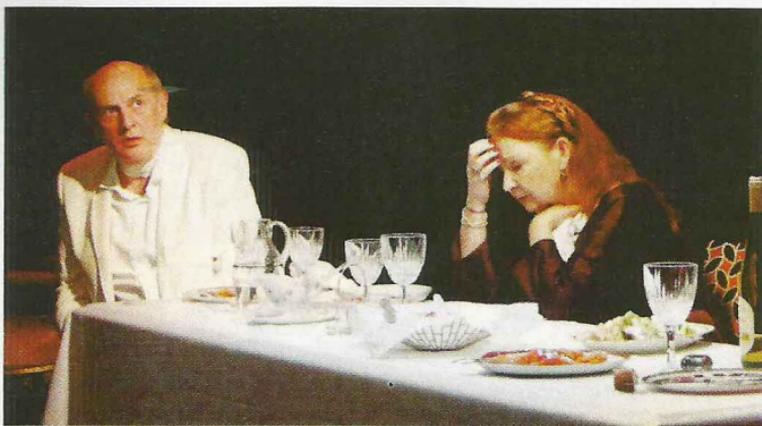
Agathe Alexis.

repose sur le ressassement. Les sœurs ne sont pas moins victimes d'obsessions que le frère. Tout en trouvant le temps un peu long, on ne peut s'empêcher de rire. Agathe Alexis qui signe la mise en scène et incarne Ritter est excellente. Hervé Van der Meulen aussi. Permis à nous de saluer en premier lieu Yveline Hamon (Dene), immense talent scandaleusement méconnu. **J. N.**

Délectable méchanceté

THÉÂTRE

Une excellente vision du *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard.



NATHALIE HERVIEUX

≡ Gilles Costaz

Empiler les insultes, les reproches, les sarcasmes deux heures durant en ressassant la même idée : c'est ce que fait généralement le théâtre de Thomas Bernhard avec une audace incroyable, sans avoir besoin d'une trame et d'une action dramatique. Mais *Déjeuner chez Wittgenstein*, qu'Agathe Alexis vient de monter à l'Atalante, est une pièce assez différente des autres. Elle s'inspire (de loin) de la vie du philosophe Ludwig Wittgenstein, en trace le portrait ainsi que celui de ses deux sœurs et fait vivre ces trois personnages du début d'une journée à la fin de l'après-midi. Cela n'empêche pas les explosions de monologues furieux, mais l'œuvre est plus classique.

Dans un premier temps, les deux sœurs, qui se détestent et admirent leur frère tout en le redoutant, préparent le retour à la maison du génie de la famille. Celui-ci était en hôpital psychiatrique et revient fort mécontent de se retrouver dans un lieu où, enfant, il a subi tant de blessures provoquées par le conformisme, l'autoritarisme et la vanité.

Le frère et les sœurs déjeunent. Le philosophe fou (mais pas si fou que ça) s'en prend à la Terre entière et à tous les arts, notamment le théâtre que pratiquent, bourgeoisement, ses deux sœurs.

Ce n'est que colères, mises à feu, bris d'objets, jusqu'à ce que la démence retombe...

Il faut bien reconnaître que la méchanceté est un mets délectable. Ici, elle est, précisément, servie à table par une mise en scène qui, très subtilement, tend son fil en le laissant flotter quand l'humeur cesse d'être à l'orage. Les calculs personnels et la vie bourgeoise ne sont pas oubliés au profit des moments fracassants du penseur enragé.

Endossant la personnalité de Wittgenstein, Hervé Van Der Meulen passe de l'arrogance intraitable à l'enfance désemparée, de la réflexion somptueuse au bégaiement du cerveau : il est l'un des grands interprètes du rôle. Agathe Alexis se charge d'incarner la sœur la plus perverse ; elle le fait de façon brillante, dans une désinvolture sournoise, en épousant les fluctuations de la musique. Yveline Hamon, enfin, est la sœur la moins cérébrale, réactionnaire de surcroît : elle compose une pauvre femme finement pathétique.

Cette pièce a été plusieurs fois jouée en France, mais sans doute avec une mise en évidence moindre du contexte, du cadre dépassé de ce monde en survie. La méchanceté n'est un plat de choix que si l'on sait, comme ici, ne pas en rester à la bravade et à la surface. ●

Déjeuner chez Wittgenstein
Théâtre de l'Atalante, Paris,
01 46 06 11 90.

Jusqu'au 1^{er} février.
Traduction de Michel Nebenzahl aux éditions de l'Arche.